

**B
I
G
A
T
A**

PRESS-BOOK

FRANCE

N° 3

De 1996 à 1999

Le géant de bronze

La fête du Sport et de la Nature, le 31 mai prochain, sera l'occasion de découvrir une œuvre artistique majeure à Gradignan : le pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en bronze, de 3 m de haut, réalisé par un sculpteur statuaire de renom international Danielle Bigata.

Les habitants de la commune connaissent déjà Danielle Bigata par certaines de ses œuvres : le petit garçon et la petite fille, assis de part et d'autre du banc situé dans le hall de l'hôtel de ville.

'Cousine Bette'. Des œuvres qui seront exposées bientôt à Pfungstadt avec d'autres. Avec Cayac et la réalisation d'un pèlerin en bronze de 3 m de haut, Danielle Bigata signe la première commande pour une Municipalité, d'une telle envergure. Maîtriser un tel géant lui a demandé des prouesses inouïes pour reproduire en grand ce qu'elle avait conçu, de ses mains, d'une taille beaucoup plus modeste. Comme le coulage d'un bronze commence par la réalisation de la sculpture elle-même en argile, avant d'exécuter le moulage, il fallait élaborer l'œuvre, vue la dimension, dans la fonderie même où le métal en fusion lui donnera vie. Une fonderie du Pays Basque Espagnol - avec



D'autres sculptures ont été exposées lors des journées marquant le jumelage de Gradignan avec Pfungstadt, dans la serre de Laurenzane : collection ethnique, nus de femme, bustes, homme dans un tronc d'arbre, mains, et des esquisses accrochées tout autour de la serre, encore transformée en atelier (le sculpture pour les besoins du film américain (sortie prévue à l'automne prochain :

laquelle Danielle Bigata travaille depuis sa création -, a du elle aussi s'adapter pour fabriquer un tel géant. Une femme dans un tel univers d'ouvriers fondeurs n'a pu que susciter l'étonnement, voire la raillerie. Mais ce monde de « machos » a du se rendre à l'évidence : ils avaient crié face d'eux quelqu'un qui connaissait parfaitement leur métier et son art. Dès lors, de véritables relations d'amitiés, de respect et d'admiration sont nées de cette collaboration. Une œuvre magistrale a vu le jour. Elle, ornara le rond-point de Cayac, Symbolisant la tradition, aujourd'hui encore tenace, des pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle.



1 L'installation de l'œuvre monumentale sous la direction de l'artiste. (Photo José Farina)

SAUCATS

Le pèlerin de Bigata

La célèbre artiste saucataise inaugure ce samedi à Gradignan, au prieuré de Cayac, une statue monumentale sur le thème du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle

JEAN-MARC FAUBERT

A Saucats, entre église et ruisseau, la Métairie semble aujourd'hui un peu orpheline des sculptures de la maîtresse des lieux, Danièle Bigata: « Gaïa, terre des hommes » est partie, comme la plupart des oeuvres qu'elle expose ces jours-ci en Allemagne. Quant au pèlerin de Compostelle que lui avait commandé à la Noël 95, René Canivenc, le maire de Gradignan, il trône déjà devant le prieuré de Cayac, où il sera officiellement inauguré ce samedi soit

« J'aime votre style », avait dit le maire à Bigata. « Si vous pouviez me faire un pèlerin qui ne serait ni debout ni rigide et symboliserait l'ancienne halte des Chrétiens en route vers Saint-Jacques ici à Cayac, j'avoue que je serais intéressé.. »

RENCONTRES A SANTIAGO

Pari tenu. Après un an et demi d'un travail intense, Bigata - qui s'est réellement passionnée pour le projet - vient donc de livrer son pèlerin.

« Sur maquette, je l'ai imaginé assis, se reposant, retour de Santiago. J'ai été là-bas étudier l'habit des pèlerins du XII, siècle. Je voulais créer un personnage issu du moyen âge mais aussi de notre époque, bref sans âge. Sur la plage j'ai trouvé une coquille Saint-Jacques: je l'ai moulée dans la sculpture... J'ai rencontré beaucoup de pèlerins. Tout ce que j'ai engrangé au cours de nos discussions - des dialogues extraordinaires avec des gens de 55 à 75 ans pour la plupart est entré dans mon personnage. Ce dernier a donc un visage à la fois fatigué et serein. J'espère lui avoir donné une âme, même si les

passants d'aujourd'hui ont un parcours plus personnel que mystique. Ils font le point sur leur vie, tentent d'évacuer un deuil cruel, réalisent un vœu... »

**TOUCHER- PROFITER
DU PÈLERIN**

Si le pèlerin de Bigata est assis sur un banc un peu long, c'est un choix volontaire de la part de l'artiste. Elle imagine bien les gens, les enfants en particulier, s'asseoir tout près de la sculpture: « Le pèlerin est vivant, on peut le toucher, l'appréhender Il faut que les gens sentent qu'il leur appartient. C'est en quelque sorte

La statue a coûté 300 000 francs. Un prix « très resserré » voulu par Danièle Bigata. Il faut dire que l'œuvre de bronze

ze a nécessité dans la fonderie basque espagnole d'Eibar six mois de travail de la part de treize ouvriers.

Trente-cinq morceaux à reconstituer tel un puzzle géant par soudures interposées, « sans que rien ne se voit ».

Bigata, très connue et reconnue en Allemagne et en Espagne où nombre de ses œuvres sont publiquement exposées, connaît enfin l'hommage de sa région. Ce qui la touche profondément. Reste son village de Saucats, où une placette avait été spécialement conçue, il y a trois ans, pour accueillir une de ses sculptures.

Yvette Garcia, maire actuel de la commune, n'aurait semble-t-il rien contre. Il est vrai qu'il paraît infiniment naturel que cette

SUD OUEST SAMEDI 7 JUIN 1997

GRADIGNAN

Sur le chemin de Saint-Jacques

Deux pèlerins sont arrivés à Gradignan le jour de la mise en place de la statue de Bigata

Partis le 26 mai dernier de Pont l'Abbé d'Arnoult (Charente Maritime), Marie Armelle Meunier et son compagnon Denis Pinier se dirigent vers Saint-Jacques-de-Compostelle où ils espèrent arriver aux alentours (le 20 juillet. Un long périple (le 1200 kilomètres jalonnés (le haltes à Saintes, Pons, Mirabeau, Blaye, Saint-André de Cubzac. Sur ce chemin qui les mène à Compostelle d'étape en étape jacquaire, l'accueil (le ces pèlerins a été très sommaire.

Arrivés à Gradignan, ils découvrent le prieuré de Cayac dont l'histoire est indissociable de celle des pèlerinages de Compostelle. L'accueil est organisé, le gîte confortable. « Et ce n'est pas un hasard si le jour où nous arrivons à Gradignan, la magnifique statue (lu Pèlerin (le Saint-Jacques est mise en place. Cela réchauffe un peu nos cœurs. Ici, on ne parle pas seulement de Saint-Jacques mais m le vit ! >~ déclare avec ferveur Armelle Meunier.

BATONS SYMBOLIQUES

Armelle Meunier et Denis Pinier ont fondé une association, le Club européen (les compagnons (lu bâton (1) dont la vocation est (le promouvoir les arts de culture (le bâton et toute la symbolique qui s'y rapporte, qu'elle soit religieuse ou philosophique. ~, Actuellement, nous avons une trentaine de pièces uniques que nous fabriquons et que nous vendons éventuellement pour nous aider à continuer à monter notre collection. Chaque pièce (demande 40 à 50 heures (le travail. Ces bâtons (le pèlerin comportent tous les symboles (le trois pèlerinages : Saint-Jacques-de-Compostelle, Saint-Pierre (le Rome et Jérusalem. >

Armèle et Denis ont quitté Gradignan d'un pas assuré. Ils sont partis vers Saint-Jacques pour se recueillir sur le tombeau (lu saint.

M. Club européen (les compagnons du bâton : BP 5, 17250 Beurlay, tél. 05.46.95.06.07.



M. A. Meunier et D. Pinier au pied de la statue du Pèlerin en compagnie du sculpteur, M- Bigata.

INAUGURATION

Le Pèlerin de Danielle Bigata

UN CHEMIN PARSEME DE RENCONTRES



Autour de Danielle Bigata, l'équipe de fondeurs basques d'Eibar (Guipúzcoa) avec en tête Pâtxi Mutíloa, directeur de la fonderie. 1

Du nord de l'Europe les pèlerins convergent toujours vers Santiago de Compostella, en passant par Gradignan, halte jacquaire de première importance en Aquitaine.



Le jour même de l'inauguration de la statue de Danielle Bigata à Cayac, les deux pèlerins faisaient halte, comme tant d'autres lorsque les beaux jours reviennent. Car loin d'être une tradition perdue, le voyage à Santiago a retrouvé un grand essor depuis un certain nombre. Si la recherche religieuse reste majoritaire dans la démarche, de plus en plus de pèlerins sont en quête d'eux-mêmes à travers les autres : rencontres dégagées du quotidien, relations de solidarité, de partage et d'écoute, dépassement de soi.

Partis le 26 mai dernier de Pont l'Abbé d'Arnoult en Charente-Maritime, Marie Armelle Meunier et Denis Pinier POUrSUIvaient leur chemin jusqu'en Galice. Un long périple de 1200 kilomètres

Il manquait quelque chose au site De Cayac. Quelque chose qui soit symbole et fonction Symbole de /a Tradition des pèlerinages St Jacques de Compostelle, en pleine renaissance aujourd'hui, et point de rencontre entre les hommes. C'est chose faite avec la statue monumentale exécutée par Danielle Bigata. Un bronze imposant que le public s'est très vite et très volontiers approprié.

Il s'agissait d'abord d'un pari pour Danielle Bigata : répondre au vœu de René Canivenc, Maire, de compléter le site de Cayac par une statue qui ne soit pas une œuvre banale, froide, sans âme : « ni rigide, ni debout, ni distante du promeneur; encore moins une sculpture abstraite » avait-il précisé à l'artiste. « L'art appartient à tous,

il doit rester populaire » insista M. le Maire. Le challenge était d'envergure car Danielle Bigata n'avait jamais créé d'œuvre en bronze de cette taille, près de 3 m de haut. En dehors de l'aspect strictement créatif, il fallait trouver une entreprise du fonderie capable de suivre exactement les exigences de l'artiste : une première pour l'usine Alfa-Arte d'Eibar en Pays Basque Espagnol. Transporté un matin à faible allure depuis sa métairie de Saucats où vit et travaille Danielle Bigata, le pèlerin, de retour de Santiago comme les coquilles qu'il porte le montrent bien, trône désormais devant l'église, assis sur un banc. Sa grande taille a été spécialement étudiée pour permettre au public de s'approprier le monument de le toucher. De symbole de la tradition compostellane, le géant devient alors objet de jeu pour les enfants, prétexte à la promenade à Cayac, toile (le fond pour la photo des nouveaux mariés...



Quelques minutes avant la découverte du pèlerin René Canivenc remercie Danielle Bigata pour son talent devant l'ensemble des invités

A l'occasion de l'inauguration l'Association des Amis de St-Jacques-de-Compostelle présidée par René Tomasini, avait organisé une exposition photographique dans l'église, tandis que le service municipal Information et Communication projetait un documentaire vidéo sur le pèlerin, depuis l'ébauche en glaise jusqu'au coulage du bronze et la finition : quinze minutes d'images commentées, réalisées en collaboration avec quatre étudiants de OSIC (institut de l'information et de la Communication Université Michel de Montaigne) et... naturellement de l'artiste! Un film vidéo qui peut être emprunté gratuitement (comme du reste toutes les précédentes réalisations) sur simple demande.

ENSEMBLE - GRADIGNAN –
JUN – JUILLET 1997

Poème inspiré par Le Pèlerin pour son inauguration

l'Auteur : Mr TOMASINI

le Pèlerin de Compostelle, Prieuré de Cayac... Gradignan... .

Madame,

A ce magnifique pèlerin, vous lui avez donné un CORPS, vous lui avez donné une AME, vous lui avez donné la VIE. Il est criant de vérité et il ne lui manque que la parole. Aussi, permettez que par ma voix je la lui donne, il a tant de choses à nous dire :

" Je suis le pèlerin de Compostelle, je reviens de Santiago et je voudrais vivre une éternité pour raconter.

Pour raconter tout ce que je porte en moi et que ce chemin m'a donné, tout ce que ce chemin m'a appris.

Je reviens de Saint-Jacques de Compostelle, fatigué, harassé, fourbu, mais tellement heureux.

Et je voudrai vivre une éternité pour dire ce bonheur à la terre entière.

Je reviens de Santiago et j'ai découvert tous les chemins de la vie. J'ai découvert :

- le chemin du bonheur - le chemin de la joie - le chemin du dépassement - le chemin de l'espoir - le chemin de l'amitié - le chemin de la solidarité - le chemin de l'échange - le chemin du partage - le chemin de la rencontre - le chemin de la fraternité - le chemin de l'humilité - le chemin de la prière - le chemin du doute - le chemin de la découverte - le chemin de la soif et de la faim - le chemin de la lumière et de l'ombre.

J'ai découvert tout simplement le chemin de la vie.

Et c'est alors que, assis sur un banc, méditant sur ces découvertes et sur la grandeur de l'homme, c'est alors, Madame, que vous m'avez donné l'ETERNITE.

Mais je ne serai pas seulement statue, je serais également conteur.

Conteur d'une merveilleuse histoire humaine qui a commencé il y a deux milles ans et qui sans fin se poursuivra jusqu'à la fin des temps "

Paul TOMASINI

Président Association régionale des amis de Saint-Jacques de Compostelle



Eglise Saint-Seurin

Trois recommandations qui, depuis le Moyen Age, accompagnent la pierre angulaire de la piété religieuse le pèlerinage. Depuis plus de huit siècles, venus de toute l'Europe, traversant des contrées inconnues dans des conditions matérielles souvent précaires, les "jacquets" empruntent des chemins dans lesquels

les pèlerins d'aujourd'hui mettent encore leurs pas. Sacs au dos, arborant leur signe distinctif : la coquille Saint-Jacques.

Appliquant à la lettre ce que leur dictait l'Evangile, des millions d'hommes et de femmes se sont faits pèlerins pour aller se recueillir à Rome, sur les tombes des apôtres Pierre et Paul, en Palestine, dans les lieux saints et, plus près de nous, en Espagne à Compostelle. La vie de Saint Jacques, (lit "le Majeur" et la naissance (Il) pèlerinage qui mené à son tombeau baignent dans un halo de merveilleux, caractéristique de l'époque médiévale. Difficile de faire la part (le la légende et de la réalité historique !

Pour toits ces "marcheurs (le la foi", passés à la postérité sous le nom de « jacquets »,

quatre voies possibles, selon leur pays ou région de provenance : les chemins (le Vézelay, d'Arles, du Puy et celui qui traversait le sud-ouest de la France, le chemin de Tours. Du XI^e au XIV^e siècle, le pèlerinage de Compostelle a connu son apogée. C'est alors que surgissent de terre, (les mains des compagnons bâtisseurs, églises et chapelles, monastères et hôpitaux avec, dans leur sillage, (les bouleversements sociologiques et économiques dont on a du mal à mesurer l'ampleur...

Venus de Blaye, étape obligatoire durant laquelle ils priaient dans Lin sanctuaire, aujourd'hui disparu, consacré à Saint

Romain, ils gagnaient Bordeaux pour "rendre visite au corps du bienheureux Seurin. évêque ci confesseur (totit l'église qui porte son nom conserve encore quelques vestiges de cette époque. Au cœur d'une région fertile, la capitale de la Guyenne offrait (le nombreuses possibilités d'accueil aux jacquets tel l'Hôpital Saint James (dont nous possédons quelques traces de la chapelle, dans l'actuelle rue du Mirail) qui jouait un rôle majeur dans l'assistance aux pèlerins de passage. Certains s'y sont même fait enterrer, comme l'ont révélé des travaux effectués en 1927 au cours desquels furent retrouvées de nombreuses coquilles dans lus tombes

Mais le plus beau témoignage (le cette époque et (le ces migrations (le masse, est à Gradignan, un des lieux où les pèlerins de cette fin du XX^e siècle font encore étape : le -Centre jacquaire Européen de Cayac, ". Fière de posséder un patrimoine architectural et culturel unique, la municipalité a entrepris, sous le contrôle attentif des Monuments Historiques, des travaux de restauration et de réhabilitation du Prieuré et (le l'église (le Cayac qui, avec son parc planté d'essences fort anciennes, son ruisseau





Prieuré de Cayac - Gradignan

Dans les pas des Pèlerins de SAINT-JACQUES

l'Eau Bourde, son moulin, constituent un lieu de promenade des plus agréables.

A une époque où les auberges - et à fortiori, les hôtels - n'existaient pas encore, l'accueil des pèlerins se faisait dans des hôpitaux dont la gestion était assurée par les ordres religieux. Le confort proposé était certes rudimentaire (une salle commune, un peu dans le style des refuges de montagne), mais ces établissements, généralement situés à la sortie des agglomérations, permettaient aux marcheurs de prendre quelque repos, sans se détourner de leur chemin. Cayac se trouve sur l'un de ces itinéraires jacquaires et il est le seul, en Gironde, à être encore debout.

On y trouvait, comme ailleurs, un cimetière, des bâtiments d'habitation pour les Frères Hospitaliers ainsi que des communs : chai, cellier, grange, poulailler, écurie... Car, pour nourrir les pèlerins, les religieux exploitaient la terre et CICUicnt du bétail Sur l'Eau Bourde, un moulin à farine fournissait de quoi faire le pain... Selon une orientation que l'on **retrouve dans d'autres étapes, la chapelle** était située à l'est de la voie et l'hospice à l'ouest. Entre les deux corps de bâtiments, nue voûte servait vraisemblablement

d'abri aux voyageurs : on distingue encore, au-dessus (les portes de l'église des corbeaux de pierre... A l'origine (environ 800 ans), l'église de Cayac avait des proportions plus importantes du chœur et le côté droit de la nef ont disparu.

Au fil des siècles, les pèlerins vont se raréfier et le site de Cayac connaître des fortunes diverses : entreprise (le verrerie atelier de mécanique... jusque dans les années 80, l'église et le prieuré sont physiquement séparés par la RN10, de sinistre mémoire, puisqu'en quelques décennies, la circulation automobile va faire plus de dégâts que des siècles (le pèlerinage ! Devenu possession de la famille Calvet - qui aura le grand mérite de l'inscrire à l'inventaire des monuments historiques l'église est sauvée d'une ruine totale Au fil des ans, la commune de Gradignan devient l'unique propriétaire de cet ensemble architectural exceptionnel qui abrite encore, dans les anciens communs, un centre d'hébergement où, venus de toute l'Europe, les pèlerins de cette fin de siècle viennent oublier, durant quelques heures les fatigues d'un si long voyage...



En hommage au passage des pèlerins sur le site de Cayac, la ville de Gradignan vient d'inaugurer une statue monumentale de pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, due au talent du sculpteur girondin, Danielle Bigata.

Les gens à la une

DANIELLE BIGATA

Le retour du pèlerin

Artiste de renom international. Danielle Bigata vient de livrer à la commune de Gradignan (Gironde) un pèlerin monumental. Représenté assis, les veines encore gonflées par l'effort, la pose relâchée, le bâton serré contre le corps, le visage serein, l'homme de bronze a trouvé asile et protection au prieuré de Cayac, ancienne halte prisée des chrétiens se rendant à Saint Jacques de Compostelle

« L'homme que J'ai représenté revient de son pèlerinage... Il a fait « un arrêt sur image », dressé le bilan de sa vie avant d'acquiescer à une certaine sagesse »~ explique Danielle Bigata. L'artiste est fière de son enfant, fruit d'un travail de plus de seize mois. « Ma grande joie, poursuit-elle, a été de voir que, le lendemain de l'inauguration, il n'est pas resté seul une minute. Les gens qui passaient venaient le toucher, le caresser, certains lui ont même baisé le pied. »

Ce pèlerin est aussi, pour son auteur, une reconnaissance de sa région natale où elle est revenue

vivre et créer à l'ombre du clocher de l'église Saint-Pierre de Saucats. Originnaire de Bordeaux

Danielle, 55 ans, peint depuis l'âge de 12 ans. « A 20 ans, raconte-t-elle, je suis partie étudier à Rome car je sentais qu'il manquait une dimension à mon art. Je l'ai trouvée dans la Ville éternelle en contemplant les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Michel-Ange. »

Depuis, la sculpture habite l'artiste qui, outre le bronze, n'aime tailler que dans le marbre. Passionnée de sculpture, Danielle l'est aussi des êtres humains et des rencontres vraies. Aventurière des temps modernes, elle a pris l'habitude de passer ses vacances avec les peuples pygmées dans la jungle africaine ou les Indiens Yanomamis dans la forêt amazonienne. Coupure radicale, enrichissante, décapante.

« Après quoi, confie-t-elle, je pourrai penser à une nouvelle création. J'ai trois marbres qui m'attendent dans mon jardin. »



BENOÎT DE SAGAZAN

LE PELERIN

Il a marché. Beaucoup, longtemps. Maintenant, il s'est posé sur un banc de granit lisse, devant le prieuré de Gradignan. Si tu veux prendre place à ses côtés, n'essaye pas de pousser sa sacoche de cuivre brun patiné tu n'y parviendrais pas ! Lui ne bougera pas d'un cran si tu t'approches, mais il est bien vivant et ne médite pas. Il regarde.

Il tient à la main un bâton et regarde... Quoi ? Que regarde-t-il ? Il ne sait pas. Toi i,... un oiseau dans le soleil, ou les pépites de la nuit sombre. Ses longs cheminements sont inscrits au burin dans sa peau tannée, dans son regard de Celtibère, reflet des doutes et des quêtes

spirituelles de l'humanité depuis la nuit des temps. Il a tant marché sur le chemin de l'Espagne, puis sur le chemin du retour, que ses pieds et tout son corps sont statufiés dans un métal puissant et tourmenté. Tu dirais presque qu'il est fait de bronze! Et pourtant, tout en lui est puissance immobilisée dans l'instant.

Tu t'approches et tu le trouves immense. C'est que son dernier voyage l'a grandi : maintenant, il dépasse dix pieds. Cette femme, la Bigata, qui s'est mesurée avec lui dans une empoignade titanesque, au cœur d'une fonderie basque d'Outre Pyrénées, cette femme a eu raison de lui : il ne quittera jamais

ce banc et la coquille de vénus restera immobile à la naissance de sa poitrine...

puisée au noyau de la terre. Il y a trouvé le sens de sa vie. De là-bas, il ne ramène rien, si ce n'est son bâton, sa besace, son chapeau, modestement posé à ses côtés. Rien que la certitude de revenir changé. Ce qui l'a transformé, au physique et au moral, tu le devines dans les nœuds de ses bras, dans la force de son pied nu, dans la sérénité de son regard. Tel qu'il est devenu, la Bigata ne l'a pas manqué, car elle l'aimait depuis qu'il s'était mis en route, elle ne sait plus quand...

Assieds-toi un instant à Ses côtés, regarde dans a même direction. Puis, si tu es toi aussi pèlerin, retourne-toi : le vieux prieuré t'héberge avant ta longue marche jusqu'au champ de l'étoile... .

Il n'a pas d'âge, si ce n'est celui de cette escale récente, qui le fixe dans une éternité sans patrie et le voyage initiatique lui a donné le monde : chaque étape, en Biscaye, dans le **Cantabrique**, en Galice est un lieu chargé ,d'une force



Le pèlerin de Compostelle , bronze de Danielle Bigata pour la ville de Gradignan. Photo Ch Haumey

Christiane MURATEL

20. La gazette du Campus / Automne 1997

AUTOUR DE NOUS

SAUCATS

Portes ouvertes à la Métairie, de Bacchus au Pèlerin de Compostelle

Dans le jardin de la Métairie, à Saucats, Bacchus. Narcisse. l'Amazone nous accueillent. Bronzes. marbres, croquis, Danielle Bigata sculpteur, nous Présente ses œuvres.

F. C. : Je suppose que cette passion vous l'avez toujours eue ?

D. B. : J'ai fait ma première exposition à l'âge de 17 ans et demi. A cette époque, C'était la peinture Dès 12 ans l'idée de peindre était dans ma tête.

F. C. Vos parents vous ont-ils encouragée ?

D. B. Pas du tout, raison de plus pour insister et poursuivre Cette idée ! Après un passage rapide à l'école des Beaux Arts, je suis partie en Italie. C'est à Rome, où j'étudiais la peinture et la restauration des tableaux que j'ai découvert la sculpture : Cette troisième dimension, celle qui manque à la

peinture. Pendant vingt-cinq ans, j'ai sculpté tous les matériaux avant de travailler le marbre.

F. C. : Lorsque vous parlez de vos sculptures, vous semblez les connaître « par cœur ».

D. B. Une sculpture, dans une maison, c'est une présence physique, c'est un plaisir **que de toucher la statue lorsqu'on passe** devant ! D'ailleurs quand il y a les portes ouvertes il Ili Métairie, je dis toujours « Mais si, tout le monde peut toucher, même les enfants ». C'est une sensation extraordinaire que (le passer Ili main sur Ili matière froide, lisse. Je suis terriblement frustrée lorsque je suis dans un musée et que je ne peux pas toucher les sculptures, exposées.

F. C. : Où, comment, trouvez-vous l'inspiration ?

D. B. : Je voyage beaucoup, dans des conditions souvent difficiles et je pars en « tenue »~ Sac à dos, etc. Je ne descends pas dans les hôtels grand luxe (sauf le dernier jour pour prendre un bon bain ou une douche..) Je vis au milieu des gens et là je fais des croquis. C'est mon mode de communication. Vous savez, chez un artiste, tout est inspiration : l'expression, le regard. Un visage. Jamais un enfant n'a posé pour modèle. Ce sont les impressions qui reviennent. « Je suis comme une éponge qui s'imprègne du monde » de ce qui bouge, de tout ce que je découvre au cours des voyages.

F. C. : Tout près d'ici, il y a, à Gradignan, le Pèlerin de Compostelle, en bronze. Une superbe statue, pourquoi cette réalisation ?

D. B. : C'est une commande de la mairie de Gradignan qui m' avait donné le thème (pour réaliser le modèle, j'ai utilisé trois tonnes de terre !).

F. C. : Etes-vous allée à Compostelle ?

D. B. : Oui, mais pas à pied ! Par contre, j'ai rencontré des pèlerins. hommes et femmes. J'ai été étonnée de leur âge 60 ans et plus et J'ai essayé de connaître leurs motivations. J'ai été assez surprise de constater qu'elles n'étaient pas toujours d'ordre spirituel, les personnes faisaient ce pèlerinage après avoir eu une épreuve dans leur vie (un deuil par exemple) ou pour faire un bilan de leur vie.

F. C. : Danièle, êtes-vous contente de ce succès ?

D. B. : Je suis contente de pouvoir faire connaître ma passion. Bien sûr lorsque je gagne un concours, lorsque j'obtiens une commande ou lorsque je participe à une exposition, c'est une grande satisfaction mais c'est d'abord faire partager ma passion. J'aime beaucoup cette phrase, qui sera ma conclusion : « *La connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes* ».

Françoise CHAIGNON.

Danielle Bigata (sculpteur)



Retour de Saint-Jacques de
- Compostelle »

Le Pèlerin de Cayac.

Bronze de Danielle Bigata.

Ville de Gradignan.



Danielle Bigata ou la pédagogie poétique de la pierre

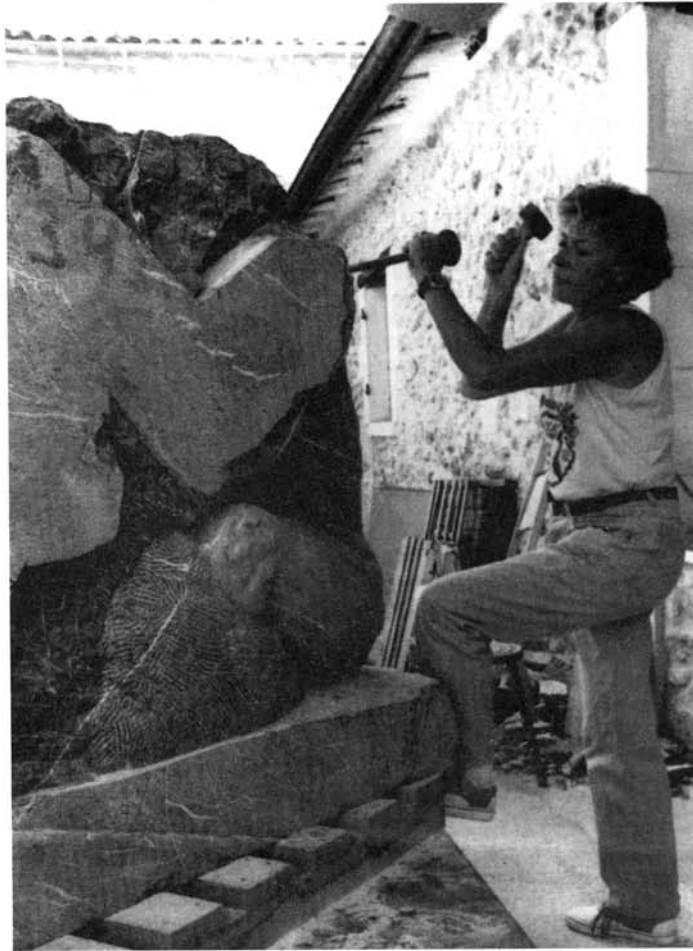
Devant les sculptures riches en suggestions et sensations de Danielle Bigata, on se rappelle que la pierre est une matière vivante, et bavarde. Contrairement à une certaine modernité cérébrale, son art s'inscrit dans une ambiance de lisibilité facile et variée, pleine de références, de réflexion, de sensualité et de sérénité. C'est sans doute pourquoi la journaliste Dominique Godefroy trouve dans son œuvre une certaine forme de «classicisme révisité», tandis que Jean Vautrin y apprécie l'art de jouer avec «la ruse minérale».

De l'Italie de la Renaissance au Sahel africain

C'est que Danielle Bigata est arrivée à la pierre avec un regard de peintre et de photographe. Elle connaît bien l'Italie où elle a étudié la restauration de tableaux anciens. Elle y a redécouvert avec un regard neuf les œuvres fortes d'une Renaissance optimiste et esthétique. Elle a aussi parcouru l'Afrique sahélienne des Touaregs, mais aussi le Zimbabwe et le Kenya. Si elle est «une inconditionnelle de l'Afrique», ce n'est pas «pour y chercher de l'inspiration», mais «pour le contact fabuleux avec les gens». Les voyages, dit-elle, favorisent l'ouverture d'esprit, la tolérance et «nous permettent de nous repositionner». Elle se méfie beaucoup des modes et des promotions factices.

Vous ne resterez pas de marbre...

Impossible de rester de marbre devant la richesse de ces histoires de pierre parlante? Il y a d'abord ces personnages mythologiques réinterprétés : Prométhée, Oreste, Narcisse, Icare... Prométhée qui fut châtié par l'Olympe, Oreste en proie aux Furies, Icare qui fut précipité dans la mer, Narcisse puni par les dieux à cause de son égocentrisme «narcissique». Même si on remarque une constante de punition chez tous ces personnages, les sta-



tues de Danielle nous mènent vers autre chose. On n'y trouvera pas d'expression torturée ou morbide d'un mysticisme tourmenté, mais une certaine assimilation de la souffrance, celle qui est absolument nécessaire au dur métier de vivre, une souffrance apparemment inévitable, mais **dédramatisée**. D'où, une grande sérénité dans les visages, la même que l'on retrouve sur le visage de la Vierge Noire à l'enfant, de Moïse ou du Christ aux Douleurs. L'un des maîtres mots de la statuaire de Danielle Bigata est l'**intégration** : intégration de la sculpture à la réflexion à la pierre, intégration de la statue au paysage. Les statues sont toujours bruisantes de résonances, de références culturelles et de messages à construire. La mythologie gréco-latine y côtoie les aventures spirituelles chrétiennes et le monde de l'enfance, sans parler de ce personnage touareg de l'Afrique profonde. Du monde gréco-latin et de celui de l'enfance, Danielle

Bigata a retenu l'imbrication étroite des choses de l'esprit aux choses concrètes, matérielles ou corporelles.

L'éducation par la pierre qui parle

Il s'agit d'une éducation du regard et du goût artistique bien sûr. La sculptrice aime beaucoup l'univers des enfants. Une de ses plus belles sculptures montre des visages d'enfants démultipliés tournant autour de corps de violoncelles aux grandes ouvertures : cela s'appelle L'enfant et la musique. Danielle Bigata est pour une initiation très précoce des enfants à la sculpture, elle croit à la vertu éducative de l'art, pour nous aider, très tôt, à regarder les hommes et les choses avec intérêt, et sans les limites du prêt-à-penser.

*Propos recueillis par
ANDRÉ ARQUEY*

El reposo del peregrino

A. L. EIBAR

De Eibar a la ciudad francesa de Gradignan, pasando por Santiago de Compostela. Es el camino, en parte imaginario y en parte real, que recorre la escultura denominada *El peregrino*, que la artista francesa Danielle Bigata acaba de crear en las instalaciones de la empresa Alfa-Arte de Eibar. La escultura, fundida en bronce, representa a un peregrino que regresa del camino de Santiago y se sienta a descansar. Su destino final es un banco de granito situado junto a una hospedería del siglo XII de Gradignan, pequeña ciudad francesa en las cercanías de Burdeos, de la que parte el camino de Santiago en Francia. La obra será inaugurada por el primer ministro francés, Alain Juppé, el próximo 31 de mayo.

Danielle Bigata inició el proceso de creación de *El peregrino* hace un año en la empresa eibarresa, y desde entonces ha viajado frecuentemente al municipio guipuzcoano desde su residencia, también en el entorno de Burdeos, para completar su trabajo artístico. El monumento mide tres metros de altura y pesa ahora 1.200 kilos, aunque en sus inicios la escultora trabajó con dos toneladas de barro. El proceso acaba de finalizar y *El peregrino* será trasladado a la ciudad gala a finales de este mes.

No es la primera ocasión en que esta artista, de reconocido prestigio en Francia y galardonada con numerosos premios, visita la localidad armera. Hace tres años realizó en Alfa-Arte un conjunto que representa a una mujer y dos niños para un parque

La artista francesa Danielle Bigata funde en Eibar una escultura que será inaugurada por el primer ministro Juppé



IGNACIO PEREZ

Danielle Bigata da los últimos toques a 'El peregrino'.

de la ciudad alemana de Bibe-chach. Danielle Bigata comenta divertida que las esculturas, de tamaño real, son confundidas a

veces con personas, y que se ha convertido en tradición en esta ciudad fotografiarse junto a ellas. Las razones que le han impul-

sado a acometer su proyecto en Eibar tienen que ver únicamente con la calidad de trabajo que ofrece esta fundición: «*Son un equipo muy bueno de gente y cada uno sabe muy bien lo que tiene que hacer*», comenta.

Su peregrino continúa la habitual línea de creación de la escultora —tanto en bronce como en mármol—, caracterizada por la producción de figuras de tamaño natural. El hombre que *reposará* en el banco de granito de Gradignan, y junto al que podrá sentarse todo aquel que lo desee, es producto de la imaginación y de la investigación llevada a cabo por Bigata sobre el propio terreno.

Para alumbrarlo, la artista francesa se trasladó a Santiago de Compostela, donde indagó por las razones que llevan a los romeros a viajar en solitario hasta la tumba del apóstol. «*Los peregrinos que viajan solos son en general hombres mayores. Los jóvenes prefieren ir en grupos. Cuando les interrogué sobre sus motivos, la mayoría me contestaron con argumentos de dudoso origen religioso. En realidad, hacían el camino de Santiago para reflexionar y hacer un balance de su vida. El viaje, me explicaron, les sirve para detenerse y hacer un alto en el camino de la vida*».

Es el producto de estas observaciones lo que la escultora ha querido reflejar en su creación. «*Es un hombre que regresa del camino de Santiago y trata de transmitir todo lo que ha aprendido durante su viaje. El peregrino muestra, en cierto modo, toda la experiencia, la serenidad, y la sabiduría que ha adquirido en su larga caminata*».

Bordeaux

International

B.I

The timeless statue of a pilgrim at Cayac Priory in Gradignan on the outskirts of Bordeaux. (Danielle Bigata Artist)



Mesdames, Messieurs,
Chère Danielle Bigata,

Commençons par la bonne nouvelle, de toute façon je n'en ai pas de mauvaises : Vous pouvez, vous devez même toucher les marbres et les bronzes de Danielle Bigata. Car seul le toucher et la palpation vous feront retrouver la structure quasi rythmique et la plastique des visages, des corps, des os, des muscles, des ligaments et des artères que sculpte Bigata. En saisissant les oeuvres avec tous vos sens, vous revivrez plus facilement l'histoire de ces figures mythiques.

Peut-être cela rendra-t-il aussi plus compréhensible ce que Danielle Bigata m'a dit hier au cours d'un entretien passionnant : Il faut 15 ans à un artiste pour se familiariser avec le marbre comme matériau et 10 années de plus pour en arriver à une parfaite maîtrise

Danielle Bigata expose ses sculptures depuis dix ans seulement ; elle a longtemps travaillé dans le secret de son atelier. Sa vie d'artiste a commencé très jeune par la peinture, mais la troisième dimension lui a toujours cruellement manqué. Elle, qui a reçu une formation de restaurateur à Rome, est arrivée petit à petit aux arts plastiques, Pourtant, pendant quinze ans, elle a travaillé pour elle-même et sur elle-même.

Nous voyons ici à Pfungstadt 35 sculptures et quelques dessins datant de 1990 à aujourd'hui. L'oeuvre la plus ancienne est la figure de Bacchus, le travail le plus récent une partie du pèlerin de Saint Jacques à Gradignan, une statue en bronze de trois mètres de haut, à savoir le modèle de la tête en terre cuite

Mais quittons cette salle par la pensée pour regarder à nouveaula sculpture en marbre devant l'Ancienne Mairie " Gaia" est dans la mythologie grecque la déesse de la Terre, force de vie et mère du ciel, de la terre et des montagnes. La sculpture " Gaia" de Bigata montre un acte de création. Sortant du magma, deux hommes grandissent en se maintenant et se portant mutuellement , l'un est jeune, l'autre âgé. On ne distingue pas leurs têtes, elles ne son1 pas encore sorties de terre. Danielle Bigata symbolise ainsi l'idée de la force, du soutien mutuel " Gaia" est également symbole de jumelage entre deux villes et d'une Europe unie.

En regardant attentivement, vous verrez une veine blanche traverser le marbre, de nombreuses petites veines partant du centre en direction des deux personnages. Tel un cordon ombilical, ces veines semblent leur fournir force et énergie qu'ils pourront transmettre à leur tour. L'artiste a travaillé deux ans et demi sur cette oeuvre d'un poids considérable. Il ne s'agit pas d'une commande, mais d'un acte de création pure.

Le marbre devient en quelque sorte l'obsession de l'artiste. Souvent elle travaille le marbre foncé de l'Espagne du Nord, il est dur, mais là n'est pas la question Danielle Bigata cherche te meilleur matériau pour ses idées, elle imagine son sujet qu'elle terminera pratiquement dans sa tête avant même que le travail physique ne commence.

Parfois, les choses ne se passent pas ainsi. Prenons le "Narcisse ". Bigata vit dans ce bloc de marbre blanc d'abord un dos courbé. Ce n'est qu'en travaillant qu'il est devenu ce jeune homme mythologique épris de lui-même. De toute façon, les titres des oeuvres ne constituent que des allusions. une tentative pour aider le spectateur à entrer dans le monde des songes et de l'imagination.. Ils nous incitent à réfléchir sur ces mythes oubliés, mais très beaux.

L'artiste montre plutôt une image idéalisée, il ne s'agit pas de respecter les détails, encore moins de fournir une reconstitution. Bacchus, dans la mythologie grecque, est un vieil homme. Dans l'interprétation de l'artiste, c'est un jeune homme insolent de force et au sang généreux mais qui reflète tout à fait les bons côtés du vin. Regardons cette tête du Christ | le veinage très particulier du matériau a très vite décidé du choix de l'artiste. Les lignes grises, les fibres ou coulures font penser au sang qui ruisselle. Comme nous l'avons déjà vu avec la sculpture " Gaia" non seulement compte le travail du sculpteur, mais également la façon dont il sait habilement tirer parti des veinages du matériau. Quand il s'agit de travailler le bronze, l'approche est plus facile : c'est l'idée qui détermine le travail. La sculpture de Moïse, de style réalo-expressionniste comme toutes les oeuvres de **Bigata**, est peut-être le meilleur exemple de cette force dynamique qui se dégage des têtes et des personnages créés par l'artiste. En s'inspirant en cela de l'exemple d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, elle suit, sans jamais les imiter, une excellente lignée. Elle se plaît aussi en compagnie de la musique de Beethoven, Mozart et Mahler ; voici un petit buste en bronze de Mahler qui le prouve.

Le bronze et le marbre lui servent aussi souvent à représenter la main humaine qui est, pour l'artiste, une des caractéristiques les plus importantes de l'homme, Et voici enfin, un petit bronze sur notre gauche dont l'original, un groupe en habits traditionnels, se trouve depuis 1994 sur la Place de l'Eglise de Blberach an der Riss .

Je ne voudrais pas manquer de vous parler également des dessins de Danielle Bigata. L'artiste porte toujours sur elle un petit bloc de dessin, surtout lors de ses voyages lointains qu'elle entreprend une fois par an. De retour à l'atelier, elle en tire ces grands dessins qui ne constituent pas des portraits au sens propre. Il s'agit plutôt de synthèses de visages humains dont l'expression l'a frappée en parcourant notamment le Mexique, l'Inde, le Népal, le Kenya, la Tanzanie,.. des visages rencontrés et qui ont laissé leur empreinte.

En fait, nous devrions tous pouvoir nous rendre à l'atelier de l'artiste pour la regarder travailler. Jean Vautrin a trouvé des mots très parlants, presque poétiques pour décrire comment approcher du regard l'oeuvre de Danielle Bigata. Je voudrais vous citer ces quelques phrases :

(citation Jean VAUTRIN)

Abandonner l'espoir, il n'en doit pas être question pour vous, chère Danielle Bigata. Vous présentez ici à Pfungstadt un témoignage impressionnant et éloquent de toutes les facettes de votre art, de votre regard implacable. Certes, chaque oeuvre d'art réussie doit un peu à la chance, Mais, sans être le Narcisse en marbre, n'avons-nous pas tous besoin, en chemin, de ce soupçon de chance ?

Peut-être - et permettez-moi d'émettre cette hypothèse avant de terminer - peut-être le nombre de personnes se tournant vers l'art croît-il de plus en plus parce que l'art procure des moments de bonheur, toujours renouvelés et parfois inattendus, par la simple contemplation délicieuse des figures, des formes, des couleurs, des structures, comme par le dialogue profond qui se noue avec l'artiste.

Une statue par les cieux

Un marbre monumental de Danielle Bigata, « Gaïa terre des hommes », a été installé hier au moyen d'une grue devant l'hôtel de ville de Gradignan

JEAN-DENIS RENARD

Le génie artistique, ça pèse son poids au bout des élingues. Très précisément 2 tonnes ' si l'on en croit la mesure effectuée hier matin sur la flèche de la grue qui a déposé « Gaïa terre des hommes » sur l'humus fraîchement retourné, dans le pare de la mairie de Gradignan. Œuvre de Danielle Bigata, ce marbre monumental avait pris la route tôt en matinée depuis Saucats, commune où est établi l'atelier du sculpteur.

Le convoi n'est pas passé inaperçu à son arrivée en banlieue bordelaise, a fortiori dans les rues du centre (le Gradignan, peu accoutumées au défilé d'œuvres d'art sur les plates-formes des ensembles routiers.

Jusqu'à son inauguration la semaine prochaine, le marbre restera masqué au regard par une bâche.

Il en surgira le moment venu « deux hommes qui s'aident l'un l'autre à Naître de la terre, » selon Danielle Bigata. La scène représente deux athlètes aux muscles bandés qui s'arrachent du magma en se tenant par les, épaules.

L'artiste y voit le symbole de « la naissance d'une nouvelle Europe ».

Commande « de la ville de Gradignan, comme se plaît à le souligner l'artiste, « Gaïa terre (les hommes) » est un marbre noir d'Espagne veiné de blanc.

Issue d'un bloc monolithe de 5 tonnes, l'œuvre a demandé deux ans et demie de travail ininterrompu. « C'est une tâche très dure qui exige un travail physiquement crevant. La sculpture ébranle tout le squelette » précise Danielle Bigata. Celle-ci ne compte d'ailleurs plus faire de marbre dorénavant.

LE PÈLERIN PAS LOIN

Unis à la terre par une veinule blanche qui leur zèbre le dos, les deux frères d'effort du pare de la mairie ne prendront pas ombrage de cet abandon.

Car Danielle Bigata les a installés à quelques encablures d'une autre de ses œuvres monumentales, le célèbre bronze du pèlerin (lu prieuré de Cayac qui, sur l'autre rive (le l'Eau-Bourde, veille sur le sort de ceux qui cheminent au long (le la route du Barp avec la porte sainte de Saint-Jacques de Compostelle



Acheminée depuis Saucats, la sculpture de Danielle Bigata a rejoint hier le parc de Laurenzane à Gradignan (Photo Farina)

L'heure de l'informatique

Danielle Bigata est à la page. Il y a six mois, l'artiste girondine a créé son site Internet (www.bigata.com). Il propose sculptures, images de synthèse multimédia et revue de presse au fil de quelque quatre-vingts pages.

Danielle Bigata vient de s'aligner au départ d'un concours international d'une sculpture avec, en États-Unis et elle projette pour début 1999 la sortie couplée d'un livre et d'un CD-ROM dont le contenu pédagogique traitera de toutes les étapes de l'élaboration d'une sculpture avec, en contrepoint, les récits de voyage que l'artiste effectue par le monde depuis des décennies.

SUD OUEST

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

La première pièce (le l'atelier (le Danielle Bigata, c'est son jardin Sous les ombrages, face à l'église (le Saucats, ses sculptures les plus monumentales, des marbres allant de quelques dizaines de kilos à plusieurs tonnes, trônent, créant immédiatement l'impression que ce lieu a quelque chose de différent, de magique. Est-ce dû à l'inspiration mythologique qui guide le burin de l'artiste ou bien à ces visages figés dans la pierre qui semblent VMIS suivre (lu regard, difficile à di

Passée la première rencontre avec ces colosses marbrés, c'est un tout autre univers qui s'offre au regard du visiteur, attendu par la maîtresse des lieux sur le pas de la porte de son atelier, une grande bâtisse où sont exposées ses dernières créations, principalement de petites sculptures en bronze, modèles originaux ou reproductions (le pièces plus importantes ramenées à des dimensions plus modestes.

« le fait d'ouvrir mon atelier au public une fois par an est le moyen que j'ai trouvé pour sensibiliser les gens à cet art autrement que dans le cadre strict d'un musée ou d'une galerie qui sont des lieux peu accessibles aux profanes et trop impersonnels" explique Danielle Bigata. "Ici, les gens peuvent toucher physiquement ses œuvres C'est très important à mon sens, car la sculpture est un art sensuel et physique qui ne peut s'apprécier pleinement sans avoir un contact intime avec les formes et les matériaux" poursuit-elle. "C'est cela que je recherche avant tout en organisant ces portes, ouvertes qui sont aussi l'occasion de rencontrer un public nouveau et

de discuter avec des gens d'horizons très variés qui font leurs premiers pas dans le monde de la sculpture »

EXPO-VENTE

Si elle attache une grande importance au côté didactique des journées portes ouvertes, Danielle Bigata n'en renie pas pour autant l'aspect commercial. "Cette opération a aussi pour but de me faire connaître auprès des particuliers et (le leur faire découvrir des créations de taille modeste, ou du moins, qui peuvent s'adapter à de petits espaces, et dans une gamme (le prix tout à fait abordables. Là encore, le public est invité à toucher les œuvres, à s'en imprégner physiquement et à déambuler en toute liberté dans l'atelier.

Avide de partager sa passion, l'artiste se tient bien évidemment à la disposition de tous ceux que les techniques (le moulage des bronzes et (le la sculpture intriguent.

lors de la dernière édition des portes ouvertes de son atelier en décembre 1996, Danielle Bigata a accueilli près de 800 personnes en deux jours.

S'orientant actuellement plus sur la création d'œuvres en bronze, le travail du marbre nécessitant trop d'efforts physiques, l'artiste a aussi ouvert un site personnel sur Internet, (<http://www.bigata.com>), afin (le rendre accessibles ses œuvres à tous ceux qui ne peuvent pas se déplacer jusqu'à Saucats ou qui veulent dialoguer avec elle plus tranquillement et en apprendre plus sur sa carrière.

SUD-GIRONDE

PORTES OUVERTES A SAUCATS

La sculpture accessible a tous



L'artiste Danielle Bigata ouvrira les portes de son atelier au public tout le week-end et jusqu'à lynch soir Une occasion de pénétrer dans l'antre de la création et de découvrir un art exigeant

Portes ouvertes chez Danielle Bigata à Saucats, face à l'église, du samedi 9 lundi 11 mai, de 14 heures à 19 heures. L'entrée est gratuite.

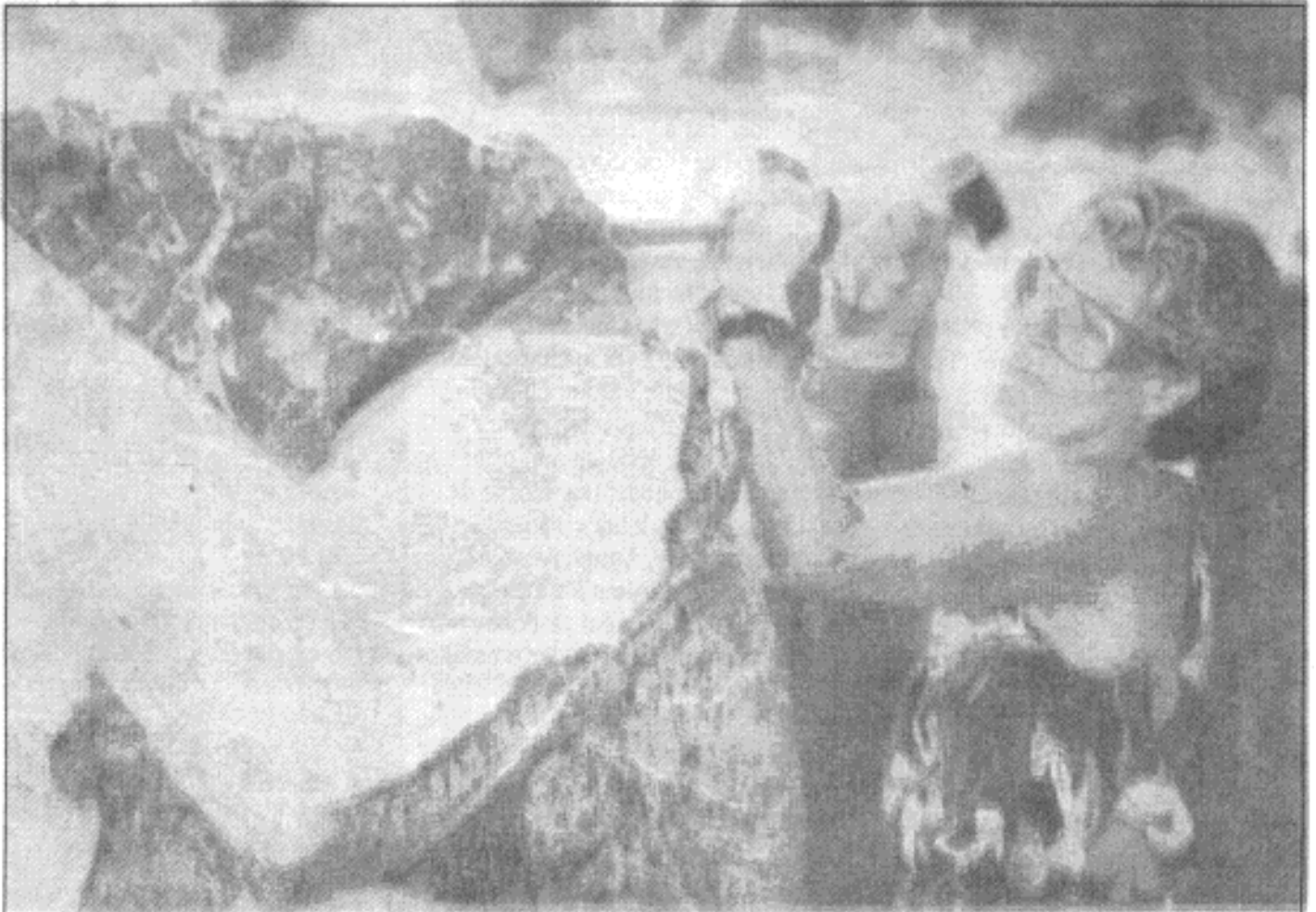
**SUD OUEST
SAMEDI 8 MAI 1998**

DANIELLE BIGATA

C'est en toute simplicité que **Danielle Bigata** vous accueille dans son atelier situé à Saucats en vous disant l'œil brillant « il y a du monde ici » Le célèbre pèle-

tier mais vit une passion qui la porte et la conforte chaque jour. Elle fera sa première exposition de peinture à 17 ans grâce à un couple de restaurateurs du bassin d'Arcachon

exigeante. Et c'est en Italie Qu'elle a reçu le choc de la sculpture. Il lui manquait une dimension et c'est là-bas qu'elle l'a compris. Se détachant de l'art pictural, les formes, les



rin de Compostelle, Don Quichotte et bien d'autres, en marbre, en bronze Nous sommes entrés dans la caverne de Bigata. Sculpteur statuaire, Danielle Bigata a su se tailler au gré du temps une réputation de taille. Son aventure artistique commence très jeune. A l'âge de 10 ans, elle se met à peindre et sait au fond d'elle-même ce qu'elle veut. Elle est déjà ébranlée par la passion qui sera le fil conducteur de sa vie d'artiste et de femme. A l'image de Rousseau qui disait « je ne sus jamais écrire que par passion Danielle Bigata ne sait jamais sculpter que par passion. Elle le dit d'entrée de jeu : elle n'exerce pas un mé-

qui lui ont ouvert leur porte. De ce premier coup de pouce elle s'en souvient. Elle se rappelle même qu'ils lui ont offert le cocktail du vernissage. Ceci fait partie de ces gestes que jamais l'on n'oublie. Comme beaucoup d'artistes elle a connu des débuts difficiles. Elle s'est vite aperçue qu'il était extrêmement difficile de vivre de son art et a fait des tas de petits boulots. Pugnace elle a ensuite décidé de se lancer dans un métier artistique : la restauration de tableaux anciens. Déjà diplômée des Beaux Arts de Bordeaux, elle est partie de 1966 à 1969 étudier à Rome à l'Institut Central de Restauration, se former à cette technique.

Reliefs, les méplats, les creux se sont imposés à elle et sont devenus son univers. A son retour, elle a installé son atelier de restauration de tableaux à Saint Médard en Jalles. Jouissant d'une certaine réputation et d'une expérience reconnue, elle travaillait pour des musées, des collectionneurs... Mais le soir, elle attaquait une deuxième journée de travail. Très tard dans la nuit ou très tôt le matin, ses mains caressaient encore le marbre ou façonnaient le bronze, les deux matériaux qu'elle utilise aujourd'hui. Elle a évidemment touché à tous les autres matériaux (bois, terre, cal

sculpteur statuaire

caire ...) et elle l'explique comme un passage obligé. Elle aime le marbre niais il est extrêmement difficile à travailler. Elle l'aime parce qu'il est éternel et procure une émotion tactile particulière. Travailler le marbre nécessite une extraordinaire énergie et comme elle le dit "ça ébranle tout le squelette". C'est une sculpture très physique et rare sont les femmes qui taillent le marbre. De cette roche, elle extirpe des lignes harmonieuses et fait naître une expression, une main, un sourire. Elle aime le bronze car c'est une matière qui vit, se réchauffe au soleil et donne au toucher une sensation très agréable. La sculpture est un art tactile. Une sculpture doit pouvoir s'approprier par le toucher. C'est une invitation

.-Avant d'exposer, elle a beaucoup travaillé Sa première grande œuvre a été Icare : Les racines du ciel, qui a nécessité deux ans de travail. Cette œuvre a constitué une étape essentielle dans sa vie d'artiste puisque c'est à partir de ce moment là qu'elle a décidé de vivre de sa sculpture. Elle avait franchi une étape comme on passe un examen. Sa première exposition importante c'est celle qu'elle a faite en 89 à Paris. "Cela ne fait que dix ans que je vis de ma sculpture" dit-elle laissant entendre que le chemin a été difficile. Mais elle a surmonté chaque étape sans se décourager. Certaine au fond d'elle-même du but qu'elle voulait atteindre, son enthousiasme n'est jamais retombé. Depuis, elle a gagné de nombreux concours internationaux et est reconnue en France comme dans le monde entier.

Bigata c'est aussi un style : le figuratif expressionniste. C'est celui qui lui procure le plus de plaisir. "Il faut faire ce que l'on ressent, être honnête à la création." dit-elle en toute franchise. Ces sculptures toujours figuratives représentent souvent des hommes et des femmes qu'elle a connus lors de ses voyages au bout du monde. Là elle

rentre du Vietnam et repart bientôt en Ethiopie. Si elle ne peint plus, elle dessine et lors de tous ses voyages tient des carnets de croquis. Ces portraits, d'une précision extraordinaire et magiquement expressifs, vous fascinent au gré des pages. Sculpteur, elle est authentiquement passionnée par l'anatomie et cette précision souvent exacerbée se retrouve dans toutes ses œuvres. L'artiste se nourrit de ses rencontres et ses expériences, de ses

lointains voyages au Mexique, en Inde, au Népal, chez les Touaregs... De ces hommes et ces femmes elle s'en inspire pour ses sculptures qui sont une synthèse de ses visages et de ses émotions.

Elle apprend des autres, s'enrichit de leurs différences. C'est cette belle philosophie qui sous-tend son art. Elle estime qu'elle a une sorte de mission à accomplir celle de faire partager des sentiments, de faire ressortir des émotions et les transmettre à travers son art.

"Quand on a un don, l'exploiter est un devoir." dit Danielle Bigata.

Ses sculptures sont empreintes de connotations mythologiques. C'est le cas de Gaïa, statue qui symbolise l'union et la force. Elle représente deux hommes, un jeune et un homme plus mûr qui s'aident mutuellement à naître de la terre-mère (Gaïa). La sculpture s'inscrit dans un cercle, représentant le NOYAU de la CREATION. L'ensemble du bloc est rythmé par une grande veine transversale qui anime et relie les hommes entre eux. Gaïa est érigée à Gradignan. C'est d'ailleurs dans cette même ville que

nous pouvons admirer le célèbre père de Compostelle, au prieuré de Cayac. Elle a voulu qu'il exprime ses expériences bonnes et mauvaises, la sérénité, la fatigue éprouvée après cette longue route et l'intemporalité.

Elle a choisi de l'asseoir sur un banc afin qu'on puisse toucher, s'approprier la sculpture pour mieux ressentir les émotions qu'elle suscite. C'est du Bigata. Dans son atelier, elle possède également un autre outil

de travail, un ordinateur.

elle a créé son site

Internet

(<http://www.bigata.com>)

et s'est découvert

un autre

centre

d'intérêt.

Par le truchement

d'Internet

ses œuvres

peuvent être

vues



partout dans le monde ce qui lui ouvre encore d'autres horizons. Son site est très visité. Elle a collationné environ 1700 visites sur le site en trois ou quatre mois. Pour elle c'est un outil formidable et avant tout un autre moyen pour nouer des contacts et partager sa passion.

A son art, elle se donne sans restriction et lui voue une exclusivité sans faille. Mue par la force de la passion, Danielle Bigata est une artiste de talent et une grande dame. "Ma dame couleur marbre" c'est ainsi que l'a appelée Jean Vautrin.

Sculpteur-Statuaire et Graphiste Danielle Bigata organise deux journées portes Ouvertes dans l'atelier de Saucats, le samedi 20 et le dimanche 30 mai de 10 heures à 20 heures. Elle y présentera plusieurs nouvelles sculptures en bronze et son livre publié aux éditions Opales, " Akuna Matata, carnet de voyages "

Akuna Matata cela signifie en swahili " pas de problème X. Voilà Comment Danielle Bigata parle de son ouvrage « Tout le monde connaît maintenant Cette petite Phrase magique grâce au dessin animé du « Roi lion », mais pour moi, son sens dépasse très largement le cadre d'une comptine enfantine

Dans ces pays du monde où je me plait à vagabonder pour rencontrer l'être humain (que ce soit dans la brousse africaine, dans les montagnes du Tonkin ou dans la selva amazonienne... »

Danielle Bigata reçoit

Le problème tel que nous l'envisageons en Occident n'en est pas un, puisque pour ces peuples que je vais évoquer le seul problème c'est la survie...

A travers ces notes et ces croquis de voyage, j'ai voulu faire partager les rencontres, les joies, les peines, les impressions, les visages, les amusements, les coutumes, les émerveillements, en un mot :

Ma vie aux quatre coins du globe pendant quelques milliers de kilomètres... »

320 pages, 117 Illustrations,
souscription auprès des éditions Opales. Résidence
Compostelle M 14 B, 33600 PESSAC
~ Prix, 110 francs

Danièle Bigata au Vatican

Sculpteur reconnu, installée à Saucats, Danièle Bigata s'est vu offrir une place majeure dans une exposition initiée par les services culturels du Vatican et portant sur la nativité

Pour fêter l'an 2000, les services culturels du Vatican ont décidé de réunir les œuvres d'une dizaine d'artistes européens dans une exposition itinérante, qui, après une première présentation à Rome, s'installera dans plusieurs villes italiennes, pour finalement arriver à Saint-Jacques-de-Compostelle, après un passage en France (1). Cette opération, initialement programmée en tout début d'année, devrait prendre corps au printemps prochain et fera appel

Compostelle. Cette œuvre monumentale ne manque pas d'impressionner et porte la renommée de l'artiste girondine jusqu'aux portes du plus petit Etat souverain du monde. « On m'a demandé de fournir cinq sculptures à connotation religieuse avec pour ligne directrice la Vierge à l'enfant », explique Danièle Bigata, une artiste qui se qualifie elle-même comme une « figurative expressionniste ».

DE VOYAGES EN SCULPTURES

Pour nourrir son imagination, Danièle Bigata, installée à Saucats depuis dix-sept ans, savoure à sa juste mesure. « C'est vrai que je prends cette sollicitation comme un honneur et aussi comme une reconnaissance de mon travail. Cela ne fait pas de moi un sculpteur religieux pour autant » cette exposition de prestige, une assurance de la créatrice, qui pratique son métier comme une passion intense et un défi physique. Jean-Vautrin, dans une préface mémorable, lui octroya le titre de « compagnon de Bravoure ».

l'objet d'une thèse estudiantine, Danièle Bigata est engagée sur une autre opération européenne

un bronze représentant un pèlerin revenant

EXPOSITION INTERNATIONALE

VENREDI 12 NOVEMBRE 1999



Danièle Bigata dans son atelier de Saucats, dont elle ouvre les portes au public deux fois par an (Photo G. coma)

Elle participe, avec d'autres femmes sculpteurs, à la réalisation d'un monument très important par sa taille et sa signification : l'Union européenne au début de ce nouveau millénaire. L'aboutissement de ce chantier, qui fera appel à la « collaboration intime » des diverses

intervenant, est prévu pour l'an 2001; Danièle Bigata en assurera la coordination .

Comme pour compléter cette actualité très mouvementée, le

sculpteur, devenu une figure dans son village d'adoption, va publier en décembre prochain, aux Editions Opales, son premier carnet de voyages. Un livre mémoire as-

sociant dessins et récits collectés au cours de ses très nombreuses déambulations à travers le monde. Répondant à l'appel de la mondialisation, Bigata est aussi sur Inter-

net: <http://www.bigata.com>. On peut y découvrir, pour mieux connaître, la plupart de ses réalisations.

GÉRARD COMA

(1) Le rassemblement des œuvres se

EXPOSITION INTERNATIONALE

VENDREDI 12 NOVEMBRE 1999

- SUD-OUEST -

Danièle Bigata au Vatican

Sculpteur reconnu, installée à Saucats, Danièle Bigata

s'est vu offrir une place majeure dans une exposition initiée

par les services culturels du Vatican et portant sur la nativité

Pour fêter l'an 2000, les services culturels du Vatican ont décidé de réunir les œuvres d'une dizaine d'artistes européens dans une exposition itinérante, qui, après une première présentation à Rome, s'installera dans plusieurs villes italiennes, pour finalement arriver à Saint-Jacques-de-Compostelle, après un passage en France (1).

Cette opération, initialement programmée en tout début d'année, devrait prendre corps au printemps prochain et fera appel au sculpteur aquitain Danièle Bigata. Un honneur que l'artiste, installée à Saucats depuis dix-sept ans, savoure à sa juste mesure. " C'est vrai que je prends cette sollicitation comme un insigne honneur et aussi comme la reconnaissance de mon travail. Cela ne fait pas de moi un sculpteur

Petit retour dans le temps. En 1997, Danièle Bigata installe sur un banc du prieuré de Cayac, à Gradignan, un bronze représentant un pèlerin revenant de Compostelle. Cette œuvre monumentale ne manque pas d'impressionner et porte la renommée de l'artiste girondine jusqu'aux portes du plus petit Etat souverain du monde. " On m'a demandé de fournir cinq sculptures à connotation religieuse avec pour ligne directrice la Vierge à l'enfant ", explique Danièle Bigata, une artiste qui se qualifie elle-même comme une " figurative expressionniste ".

DE VOYAGES EN SCULPTURES

Pour nourrir son imagination, elle voyage beaucoup à travers le monde. Sac à dos et son carnet à dessin comme interprète, elle parcourt la planète pour

religieux pour autant ", assure la créatrice, qui pratique son métier comme une passion intense et un défi physique.

Jean Vautrin, dans une préface mémorable, lui octroya le titre de " compagnon de Bravoure".

(1) Le rassemblement des œuvres se fera à Blaye, fin mars, début avril.

capter toute l'amplitude des traits et des humanités qu'elle rencontre. Une des pièces qu'elle a retenue pour cette exposition de prestige, une maternité Yao, est d'ailleurs issue de son récent périple dans les montagnes du Tonkin, au Viêt-nam. Très sollicitée ces derniers mois et actuellement l'objet d'une thèse estudiantine, Danièle Bigata est engagée sur une autre opération européenne d'envergure.



- [cliquer pour agrandir et découvrir la "Maternité YAO"](#)

Danièle Bigata dans son atelier de Saucats, dont elle ouvre les portes au public deux fois par an (Photo G. coma)

Elle participe, avec d'autres femmes sculpteurs, à la réalisation d'un monument très important par sa taille et sa signification : l'Union européenne au début de ce nouveau millénaire. L'aboutissement de ce chantier, qui fera appel à la " collaboration intime " des diverses intervenantes, est prévu pour l'an 2001. Danièle Bigata en assurera la coordination.

Pour compléter cette actualité très mouvementée, le sculpteur, devenu une figure dans son village d'adoption, va publier en décembre prochain, aux Editions Opales, son premier carnet de voyages. Un livre mémoire associant dessins et récits collectés au cours de ses très nombreuses déambulations à travers le monde. Répondant à l'appel de la mondialisation, Bigata est aussi sur Internet : <http://www.bigata.com>. On peut y découvrir, pour mieux la connaître, la plupart de ses réalisations.

GERARD COMA

Ce document contient les raccourcis suivants :

Raccourci	Adresse Internet
	file:///D:/Santiago/NOUVEAUWeb3/Nouveau%20dossier/RECUP/maternite_yao.htm
http://www.bigata.com	http://www.bigata.com/



MATERNITE YAO



EDITION

INVITATION AU VOYAGE

Danièle Bigata, le sculpteur de Saucats,

vient d'éditer ses carnets de voyages aux éditions Opales.



Une vie de rencontres extraordinaires Danièle Bigata, avant de repartir en voyage elle donne vie aux personnages rencontrés *(Photo Coma)*

Cette femme n'est pas ordinaire " osa écrire un jour Jean Vautrin à propos de Danièle Bigata.. Capable de travailler 12 heures par jour sur un bloc de marbre pendant deux ans.

Elle peut aussi tout abandonner pour partir à l'aventure avec pour seul bagage son carnet à dessin. Elle a parcouru les continents, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, et les îles pour capter au plus près les traits de ses personnages qu'elle coulera dans le bronze une fois rentrée chez elle, à Saucats.

Dans son atelier, ils sont tous là: les indiens Yanomamis, les peuples du désert, l'incroyable savant du Pérou, les Rérés de Tahiti, les pygmées Baka... Depuis quelques semaines tous les personnages de ses folles randonnées figurent dans ce très joli bouquin, intitulé "**Akuna Matata**" (**Pas de problème en langage swahili**) voulu comme un carnet de voyage. Un livre pour ne pas oublier, garder la mémoire et aussi mettre en évidence les risques de voir disparaître des peuples riches et des sociétés issues de la nuit des temps.

Edité aux éditions Opales un gage de qualité et de beau papier, " Akuna Matata " est une lecture simple et savoureuse. Pas de mots exagérés, rien que du vécu.

Comme pour ses pièces de marbre ou de bronze, Danièle Bigata a su ciseler ses phrases en textes courts et ronds, comme autant, d'aventures vraies et de nouvelles facilement vérifiables. Une invitation au voyage.

" **Akuna Matata** ", carnet de voyage de Danièle Bigata, aux éditions Opales, 130 francs.

SUD-OUEST 31 décembre 1999 Gérard Coma

47478030



[article du 23/12/1999 /](#)



[article du Courrier Français du 17/03/00 /](#)



Retour Articles de Presse Français